

Sociohistoire des relations de pouvoir, XIX^e-XX^e siècles

Gérard Noiriel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19940>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 273

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gérard Noiriel, « Sociohistoire des relations de pouvoir, XIX^e-XX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19940>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociohistoire des relations de pouvoir, XIX^e-XX^e siècles

Gérard Noiriel

Gérard Noiriel, *directeur d'études*

Introduction à la sociohistoire

- 1 LE séminaire a débuté par quelques séances de présentation de la sociohistoire, accompagnées de lectures de textes classiques en histoire et en sociologie. On a utilisé ensuite la « boîte à outils » du sociohistorien pour explorer quelques chantiers de recherche en cours.
- 2 La question du « racisme » dans les dernières décennies du XIX^e siècle a été abordée pour étudier la façon dont s'est formé le système de représentations collectives qui a abouti à conceptualiser la haine des autres à l'aide du lexique racial.
- 3 Un second ensemble d'études a été présenté concernant les questions culturelles. La réflexion sur les rapports entre construction et réception des discours publics a conduit à reprendre le problème des liens entre l'intellect et l'émotion. Nous avons montré ainsi tout l'intérêt que l'historien pouvait tirer des écrits sur le théâtre, depuis Aristote jusqu'à Bertolt Brecht, en passant par Diderot. Un travail, mené en collaboration avec plusieurs artistes, a permis de tester, sur le plan pratique, un certain nombre d'hypothèses évoquées dans le séminaire, notamment sur le processus de transposition du savoir historique dans le langage artistique.
- 4 Le séminaire de cette année a été également marqué par la mobilisation des chercheurs contre les projets visant à réformer le statut des universitaires. Nous avons mobilisé les outils de la sociohistoire pour tenter d'expliquer pourquoi ce mouvement était une manière de défendre l'autonomie de la démarche scientifique. La construction d'une vérité « objective » (au sens que la science donne à ce terme) nécessite de se tenir à distance du pouvoir politique et du pouvoir économique. Mais l'autonomie ne signifie

pas la « liberté ». Étant donné que les chercheurs sont payés par l'État, ils doivent « rendre des comptes » aux citoyens qui leur permettent d'exercer leur activité. Dans les professions scientifiques, c'est « le jugement des pairs » qui fournit cette évaluation collective. Le séminaire a montré comment cette conception de l'autonomie était apparue, et les contradictions auxquelles elle se heurte. On a présenté aussi des exemples historiques qui prouvent que lorsque la science est asservie au point d'être confondue avec l'expertise, les conséquences sont souvent dramatiques pour la démocratie.

Publications

- *Histoire, théâtre et politique*, Marseille, Agone, 2009
 - « L'immigration : naissance d'un « problème » (1881-1883) », *Agone*, n° 40, 2008, p. 15-40.
 - Conférence théâtrale sur l'histoire du clown « Chocolat » (production : « Les Petits Ruisseaux », metteur en scène : Jean-Yves Pénafiel). Travail présenté à Paris (Cité nationale de l'histoire de l'immigration), Ivry, Roubaix, Amiens, Saint-Brieuc, Montpellier, Mitry-Mory, Créteil et Besançon (mars-juin 2009).
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe